

est pas capable ou qui vient avec des idées nouvelles, celui-là peut s'en aller. Sinon je l'éloignerai. » Il disait un jour à l'ambassadeur de France : « Mes peuples sont étrangers les uns aux autres : tant mieux. Ils ne prennent pas les mêmes maladies en même temps. En France, quand la fièvre vient, elle vous prend tous le même jour. Je mets des Hongrois en Italie, et des Italiens en Hongrie. Chacun garde son voisin. Ils ne se comprennent pas, ils se détestent. De leurs antipathies naît l'ordre, et de leur haine réciproque la paix générale. »

Avec ces principes, l'empereur ne négligea rien pour fermer l'empire aux idées et à la science de l'étranger. La censure était impitoyable et la littérature traitée en ennemie. Quelques hommes remarquables, Gentz, personnage peu moral d'ailleurs, et, avant tout, soucieux de « vivre furieusement bien », Frédéric Schlegel, Adam Müller avaient, il est vrai, été appelés à prendre du service en Autriche; mais leurs travaux de publicistes étaient spécialement destinés à l'étranger : ils restaient inconnus aux sujets de l'empire. Les hommes de mérite, fort rares d'ailleurs, étaient tenus en suspicion. Un seul avait su complètement gagner la confiance du souverain; c'était Metternich. La période des guerres une fois finie, François n'avait plus besoin de ses généraux, mais l'état précaire où l'Europe restait assurait le premier rôle au diplomate qui avait négocié les traités de Vienne. Metternich n'intervenait pas à la vérité dans l'administration intérieure de l'Etat autrichien; mais sa politique étrangère réagissait sur la politique intérieure de l'empire.

Il était né à Coblentz en 1773; il ne vint vivre à Vienne qu'à partir de l'année 1809; il ne connaissait guère les annales de l'état bigarré sur lequel régnait son souverain; il se souciait médiocrement de voir résoudre les difficultés intérieures, inhérentes à la constitution ethnographique et historique de l'empire. Homme du dix-huitième siècle, il avait le dédain de l'histoire et ne devinait pas quels germes de révolutions fermentaient dans les éléments confus qui s'agitaient autour de lui. Il dut sa haute situation et la per-